

---

MOLLIER JEAN-YVES, *Cornélius Herz. Portrait d'un lobbyiste franco-américain à la Belle Époque*, Paris, Éd. du Félin, « Biographie », 2021, 552 p., 29 €.

Faut-il que le lobbyisme existe pour qu'il y ait des lobbyistes ? Le jeu de l'influence, ouverte ou discrète, est en effet aussi vieux que le pouvoir, mais ce n'est qu'avec l'épanouissement des démocraties parlementaires que ce jeu s'est transformé en profession, qu'il s'est doté de règles, qu'il s'est en quelque sorte institutionnalisé. Et c'est peu dire que cette institutionnalisation ne va toujours pas de soi : la dénonciation, parfois justifiée, de pouvoirs occultes ou d'intérêts sordides œuvrant contre le bien commun atteste jusqu'à nos jours la difficulté à envisager, notamment en France, le caractère légitime de la défense d'intérêts économiques ou moraux auprès du législateur.

Voilà tout l'intérêt de la figure de Cornélius Herz telle que Jean-Yves Mollier, spécialiste incontesté de l'affaire de Panama, nous la restitue. Français par la naissance, Américain par l'éducation et la socialisation politique, Herz introduit le lobbyisme, la chose bien plutôt que le terme, dans la « République des républicains », suivant l'expression popularisée par Jacques Chastenot et couvrant la période 1879-1894, secouée par l'affairisme dès les années 1880. Herz est né à Besançon en 1845 d'un père relieur, fraîchement arrivé d'Allemagne et juif, comme sa femme. Poussée peut-être par la misère économique de ce milieu de siècle, la famille gagne bientôt New York, où le père connaît une belle réussite dans la fabrication de boîtes en carton, ce qui lui permet d'éduquer ses enfants dans les meilleures écoles : Cornélius étudie les langues anciennes et vivantes et obtient son *bachelor of science* en 1864, avant de gagner l'Europe pour y étudier la médecine. Un revers de fortune met pourtant bientôt fin à cette *happy story*. Le jeune Cornélius, aux habitudes dépensières bien établies, entame alors une dérive qui, à certains égards, ne cesse pas :

son désir l'emporte sur ses moyens et tous les arrangements avec la morale ou la légalité sont bons, pourvu qu'ils lui permettent de parvenir à ses fins, elles-mêmes changeantes. Cela complique évidemment la poursuite d'études structurées, mais un culot massif qui s'appuie sur une intelligence brillante et un sens aigu de la séduction lui permettent de se construire une biographie à sa mesure, tout en semant dettes et mensonges dans les villes d'Europe et d'Amérique où il passe. Il s'invente en héros médical de la guerre franco-allemande de 1870-1871, passe sous silence ses démêlés sentimentaux et professionnels, finit par obtenir son diplôme de médecin aux États-Unis, alors que, déjà, il se passionne pour autre chose, et plus spécialement le téléphone et l'électricité, en plein essor dans la Californie où il réside.

Ces activités, proches de « monopoles naturels », dépendent des autorisations et des marchés conférés par les autorités publiques : c'est là que Herz apprend et développe l'art de convaincre les puissants en leur faisant partager les fruits du succès économique ou en leur faisant miroiter les retombées politiques. Fêru de « science électrique », il gagne bientôt l'Europe, des brevets Edison et Bell en poche, en vue d'ouvrir de nouveaux marchés à ces entreprises. Ses succès indéniables le rapprochent des élites politiques et financières, particulièrement en France : il devient notamment un intime de Boulanger, personnage éminemment corrompible, ou de Clemenceau – et révèle ainsi une face moralement moins exemplaire du Tigre, qu'il illustrent des archives inédites. C'est donc comme homme d'influence qu'il est recruté en 1885 par la Compagnie universelle du canal de Panama, afin de convaincre les députés français d'autoriser l'émission d'un emprunt à lots, seul susceptible de collecter l'épargne nécessaire à une entreprise en train de couler sous le poids des défis techniques et financiers. L'effondrement de la Compagnie de Panama et le scandale des « chéquards » provoquent une crise politique majeure, qui alimente l'antisémitisme en plein essor depuis la crise boulangiste. L'acharnement de Cornélius Herz à obtenir ce qu'il estime lui être dû, même

par le chantage, a joué dans la tournure dramatique prise par les événements, du suicide d'un des banquiers de la Compagnie, Jacques de Reinach, à sa propre fuite en Angleterre, et à l'utilisation opportuniste de son bulletin de santé pour échapper à l'extradition, au-delà du diabète sévère qui l'affecte et qui l'emporte en 1898.

Personnalité aux facettes multiples, dont témoignent son statut d'homme de science en Angleterre, son image trouble d'homme d'affaires aux pratiques *borderline* aux États-Unis et sa sulfureuse réputation de corrupteur en France, Herz y a focalisé les haines antisémites qui deviennent en ces années 1890 un marqueur politique de premier plan. Mais il a aussi contribué au boom du téléphone et de l'électricité en important des pratiques du lobbying, jugées immorales et pourtant indispensables à une économie de l'innovation, au même titre que la réclame ou que la finance.

*Patrice Baubeau*